



ESJ Humanities

Les Facteurs Socioculturels et Socioéconomiques de la Mendicite des Mineurs Talibes de la Commune de Parakou (Benin)

Tano Ella

Laboratoire Pluridisciplinaire, Sciences du Mouvement Humain, du Développement et du Bien-être (LAP-SMHDDBE)
Institut National de la Jeunesse et des Sports,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte-d'Ivoire

Gouthon Gilchrist Fabrice

Unité de Recherche Sport, Santé et Evaluation (URSSE).
Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Gbaguidi Arnauld

Araye Wilma Falone

Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

[Doi:10.19044/esj.2022.v18n35p64](https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n35p64)

Submitted: 19 September 2022

Accepted: 25 November 2022

Published: 30 November 2022

Copyright 2022 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Elia T., Fabrice G.G., Arnauld G. & Falone A.W. (2022). *Les Facteurs Socioculturels et Socioéconomiques de la Mendicite des Mineurs Talibes de la Commune de Parakou (Benin)*. European Scientific Journal, ESJ, 18 (35), 64. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n35p64>

Résumé

Les enfants talibés sont des enfants inscrits dans une école coranique et confiés à un maître par leur parent en vue d'apprendre le coran et les valeurs sociales. Durant cet apprentissage, ces enfants sont conviés à mendier pour des raisons diverses. Cependant, le phénomène de la mendicité de ces enfants devient de plus en plus remarquable suscitant des recherches. Cet article qui traite du phénomène de la mendicité des enfants mineurs, s'appuie sur les données recueillies à l'aide du guide d'entretien auprès des maîtres coraniques, des enfants talibés, d'un Centre de Promotion Sociale (CPS) et

deux anciens talibés de la commune de Parakou. Les résultats ont révélé que confrontés à la pauvreté, certains parents n'arrivent plus à subvenir aux besoins de leur progéniture. La croyance religieuse des parents permet de confier les enfants à l'école coranique à des fins d'apprentissages du Coran. Le respect et les vertus associés à l'image du maître coranique lui valent la confiance absolue des parents d'enfants. Cependant, l'étude a aussi révélé que ces enfants sous la responsabilité du maître coranique mendient pour satisfaire ses exigences et pour manger à leur faim. Cette pratique vise davantage à exploiter les enfants plutôt qu'à les éduquer. Un système de reconversion de ces enfants avec l'implication de tous les acteurs permettrait de réduire considérablement ce phénomène.

Mots-clés: Croyances, mendicité, facteurs, socioculturels, socio-économiques, éducation, talibés

The Sociocultural and Socioeconomic Factors of Begging among Talibe Minors in the Municipality of Parakou (Benin)

Tano Ella

Laboratoire Pluridisciplinaire, Sciences du Mouvement Humain, du Développement et du Bien-être (LAP-SMHDBE)

Institut National de la Jeunesse et des Sports,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte-d'Ivoire

Gouthon Gilchrist Fabrice

Unité de Recherche Sport, Santé et Evaluation (URSSE).
Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Gbaguidi Arnould

Araye Wilma Falone

Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID). Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Abstract

Talibé children are enrolled in a coranic school and entrusted to a teacher by their parent in order to learn the coran and social values. During this apprenticeship, these children are invited to beg for various reasons. The phenomenon of begging by these children is becoming more and more remarkable and has prompted the need for research. This paper, which deals with the phenomenon of begging by minor children, is based on data collected

through interview guide with coranic teachers, talibé children, a Social Advancement Center (SAC), and two former talibés of the commune of Parakou. The results revealed that due to poverty, some parents are no longer able to provide for the needs of their offspring to entrust the children to coranic school for the purpose of learning the coran. The respect and virtues associated with the image of the coranic master earned him the absolute trust of parents and their children. The study also revealed that these children, under the responsibility of the coranic master, beg to meet his requirements and to eat to their fill. This practice is more aimed at exploiting children than educating them. A retraining system for these children with the involvement of all stakeholders would considerably reduce this phenomenon.

Keywords: Beliefs, begging, socio-cultural and socio-economic factors, education, talibés

Introduction

Le phénomène de la mendicité est universel et complexe (Ouédraogo, 2020). Selon l'historien Gueslin (2013), du moyen-âge à nos jours, la présence de mendiants constitue une constante dérangeante dans les sociétés. Cette population générée par les bouleversements sociaux tels que la famine, l'épidémie, la guerre et le chômage, a toujours inquiété Gueslin (2013). Dans presque toutes les sociétés, comme celles africaines, la mendicité revêt des réalités bien différentes selon les époques et les contextes sociaux. L'Afrique malgré son adage très connu « *Il faut tout un village pour élever un enfant* », n'est pas plus épargnée par le problème des enfants des rues et des mendiants. Le phénomène des enfants des rues et des mendiants en Afrique, est en pleine expansion (Ignoumba, 2016). Il est visible dans plusieurs villes de l'Afrique de l'Ouest et prend de l'ampleur à Abidjan, à Ouagadougou, à Conakry, à Bamako, à Niamey, Dakar et à Nouakchott (Assi, 2003; Hamzetta, 2003a; Gilliard, 2005; Abdou, 2017). Le nombre de mendiants est parfois jugé alarmant dans les grandes villes africaines (Gilliard, 2005). La mendicité des enfants Talibés est, de plus en plus, diversement appréciée dans chaque pays. Alors que certains pays estiment que c'est une tradition rétrograde dont doit se départir certaines communautés, d'autres pays sont convaincus qu'elle est nécessaire pour préparer l'enfant à affronter les vicissitudes de la vie. Face à cette controverse, presque personne ne reste insensible et indifférente (Dia, 2013). Cette problématique remet en question la dimension communautaire qui caractérise la prise en charge de l'enfant (Ignoumba, 2016).

Selon Nihan Koseleci (2007), l'Organisation Internationale du Travail et le Fond des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) précisent que la mendicité des enfants dans la région de Dakar touche environ 7 600 individus (Koseleci, 2007). Parmi eux, on peut distinguer les « Talibés ». Ils

représentent une majorité de 90 % selon le rapport des enfants mendiants dans la région de Dakar. Les enfants « Talibés » sont les élèves des écoles coraniques, âgés entre 4 et 18 ans, décrits souvent comme des enfants mendiants, présentant des traces de maltraitance, des habits déchirés ou trop grands (Maxime, 2021).

Au Bénin et en particulier dans la zone septentrionale, le phénomène des talibés prend une allure assez inquiétante surtout dans les communes de Malanville, Kandi, Nikki, N'dali, Parakou, etc. Leur éducation dans les écoles coraniques n'est pas comparable à celle du circuit scolaire formel (Imorouet Tama, 2019). Dans la ville de Parakou, la situation est non négligeable, car aujourd'hui les enfants talibés deviennent de plus en plus nombreux. Ils sont dans les rues et mendient et mendient presque toute la journée, pendant que les pères sont dans les institutions scolaires ou dans les rues et mendient presque toute la journée, pendant que leurs pères sont dans les institutions scolaires ou dans les centres d'apprentissages. Tout en grandissant, la honte de mendier s'installe, alors qu'ils désirent avoir une nouvelle vie beaucoup meilleure que l'ancienne.

Dans un entretien réalisé par le journal *Matin libre* en 2019, monsieur Bouraïma Abdul Karimou, président du cadre de dialogue « Coexister », structure militant pour une meilleure prise en charge des talibés au Bénin, a confié que ces enfants dits talibés n'ayant pas reçu de l'amour et ne pouvant en donner sont rejetés et deviennent des proies faciles pour les réseaux criminels la merci de vices comme le vol, la drogue et la prostitution. Ce phénomène est une réalité assez saisissante dans un univers où l'endoctrinement religieux est ancré dans la mentalité des parents sujets du phénomène (*Matin Libre*, 2019). C'est une réalité beaucoup plus observable dans la ville de Parakou, où le phénomène prend de l'ampleur. Errant dans la rue, faisant le tour des restaurants à longueur de journée, ils passent leur temps à quémander pour le compte de leur maître coranique (Wahabou, 2021). Or, l'enfant fait l'objet d'un ensemble de droits décrits dans la convention internationale des droits de l'enfant adoptée le 20 novembre 1989 par les Nations Unies (Perez, 2009). Cette convention stipule également que « *L'acception socioculturelle de l'enfance selon les pays, se définir comme une période de développement physique et psychique qui nécessite la protection des adultes, et qui est plus naturellement consacrée au jeu qu'au travail mais qui admet l'apprentissage progressif d'un savoir.* » (Manier, 2011, p.17).

De ce paradoxe émerge la question suivante : Quels sont les facteurs socioculturels et socioéconomiques favorisant l'expansion du phénomène des enfants talibés dans la ville Parakou ?

L'objectif de l'article est d'analyser les déterminants socioculturels et socioéconomiques du phénomène de la mendicité des enfants talibés dans la ville de Parakou. L'hypothèse formulée est l'expansion du phénomène de la

mendicité des enfants talibés de la ville de Parakou est liée aux facteurs socioculturels et socioéconomiques.

1. Cadre théorique

La théorie de l'acteur stratégique de Crozier et Friedberg (1977) a été adoptée comme théorie de référence pour l'analyse des données. Cette théorie permet d'appréhender une structure, quelle que soit sa taille et son organisation en partant des individus pour comprendre les stratégies et les interrelations qu'ils développent à l'intérieur du système formel qui les contraint. Trois concepts constituent le fondement de la théorie de l'acteur stratégique (Crozier & Friedberg, 1977) : l'acteur, le système et l'environnement.

Dans le cadre de l'étude, le système se rapporte aux caractéristiques structurelles et aux règles formelles de l'organisation étudiée. Le système formel, comprenant les manières de faire, les croyances des populations locales concernées par le phénomène talibé. L'environnement correspond aux réalités socioculturelles et socioéconomiques structurant la vie des acteurs (les maîtres coraniques, les enfants talibés). Les enfants talibés constituent des acteurs cibles où se manifeste véritablement le problème en observation. Les maîtres coraniques sont des acteurs, ils sont responsables et ont en charge l'éducation des enfants au sein des écoles coraniques. Les acteurs relais correspondent aux agents exerçant dans le Centre de Promotion Sociale (CPS) au profit des enfants. Ils interviennent également dans la résolution du problème. L'ensemble des relations acteurs-système est grandement influencé par l'environnement.

2- Démarche méthodologique

2-1- Cadre de l'étude et nature de la recherche

La ville de Parakou, encore appelée cité des Kobourou, est située à 415 Km de Cotonou, dans le département du Borgou. La ville de Parakou comprend en moitié la communauté musulmane, disséminée dans tous les recoins de la ville et dont la plupart se retrouvent dans la grande mosquée de Parakou. Il s'agit d'une recherche transversale et de nature qualitative réalisée dans la ville de Parakou. Cette recherche qualitative a permis de recueillir les propos des enquêtés sur la mendicité forcée des enfants talibés dans cette ville.

2-2- Population et Echantillonnage

La méthode non aléatoire avec la technique par choix de volontaire a permis de constituer l'échantillon de 16 enquêtés. Celui-ci est composé de sept maîtres coraniques, de six talibés, de la responsable du Centre de Promotion Sociale (CPS) de la ville et deux anciens talibés, selon que chacun d'eux a montré sa volonté manifeste de participer à une telle enquête. Il a été difficile

d'interroger tous les talibés rencontrés sur le terrain. Ils étaient réticents au dialogue et ne voulaient pas répondre aux questions de l'enquêteur. La constitution s'est faite sur la base des critères d'inclusion.

Au niveau des talibés les critères d'inclusion sont : être un talibé confié dans une des Daàras ; être volontaire à participer à l'enquête ; être présent le jour de l'enquête ; avoir donné son consentement pour participer à cette recherche.

Pour les maîtres coraniques les critères sont : être un maître coranique, responsable d'une Daàra ; avoir des talibés à sa charge ; être volontaire à participer à l'enquête ; être présent le jour de l'enquête ; avoir donné son consentement pour participer à cette recherche. En ce qui concerne les anciens talibés les critères sont : avoir été un talibé ; avoir vécu auprès d'un maître coranique, responsable d'une Daàra ; être volontaire à participer à l'enquête ; être présent le jour de l'enquête ; avoir donné son consentement pour participer à cette recherche. En rapport aux les structures venant en appui aux Daàras les critères sont : avoir soutenu les talibés dans leurs Daàras ; être volontaire à participer à l'enquête ; être présent le jour de l'enquête ; avoir donné son consentement pour participer à cette recherche.

2-3- Méthode de collecte

L'entretien a été réalisé auprès des maîtres coraniques, les anciens talibés, les enfants talibés et les responsables des structures grâce au guide d'entretien. Grâce à cet outil d'enquête qualitative, les données relatives aux facteurs socioculturels et socioéconomiques favorisant le phénomène de la mendicité des enfants talibés à Parakou ont été recueillies. La première phase de collecte des données s'est déroulée avec les maîtres coraniques responsables de *daàra* et les anciens talibés. La seconde phase a été réalisée avec les enfants talibés et la troisième avec le Centre de Promotion Sociale (CPS). Les entretiens sont réalisés avec un téléphone portable (Infinix) disposant d'un magnétophone, sur approbation, après réception de leurs consentements des enquêtés et en tenant compte de leur disponibilité. Les données issues des entretiens, sont traitées à partir d'une analyse de contenu. Les informations issues des interviews sont transcrites fidèlement et dans leur intégralité pour identifier, l'avis des personnes interrogées par rapport aux différents axes retenus pour l'étude

3- Résultats de l'étude

Les résultats obtenus s'ordonnent autour de deux axes majeurs :
- La dimension socio-culturelle comme facteur explicatif de l'expansion du phénomène des enfants talibés dans la ville de Parakou.

- Le déficit de soutien parental aux enfants admis dans les écoles coraniques et aux maîtres coraniques comme facteur socioéconomique de l'expansion du phénomène de la mendicité des enfants talibés.

3-1- Les dimensions socio-culturelles et socioéconomiques et l'expansion du phénomène des enfants « talibés »

La problématique des enfants « talibés », bien qu'elle regorge d'explications globales, présente des particularités selon les pays. Cette sous-section présente la manière dont la pratique culturelle et la pauvreté des parents suscitent le phénomène des enfants « talibés ».

3-1-1- L'envoi des enfants à l'école coranique pour l'apprentissage du coran : un prétexte pour certains parents de voiler leur pauvreté

Un enfant talibé est un enfant musulman qui est confié par ses parents à un maître coranique dans le but d'apprendre le coran (Giegas, 2021). Ce dernier vit dans un local communément appelé Daàra qui signifie école coranique. A cet effet, Chehami perçoit le talibé comme « un disciple ou un élève qui apprend le coran. Ces garçons ont entre trois à quatorze ans et plus. Leur famille les envoie chez les marabouts afin de suivre une éducation coranique accompagnée d'une initiation pratique à la vie communautaire et de l'acquisition du sens de l'humilité, de la vie ascétique et de l'endurance à toute sorte d'épreuve. Ils sont en effet rassemblés dans un local qu'on appelle Daàra qui signifie école coranique. »(Chehami, 2013).

Au Bénin comme dans plusieurs autres pays africains, certains enfants sont contraints d'apprendre le coran pour des raisons diverses. L'école coranique répond à une demande multiforme au sein de la communauté musulmane. Elles sont de nature religieuse, morale, spirituelle ou encore ésotérique. Les parents souhaitent que leurs enfants y acquièrent du savoir (l'étude du Coran et l'apprentissage de la langue arabe), du savoir-être (le respect des aînés, l'humilité...), du savoir-être mais aussi souvent, du savoir-faire (compétences ésotériques, notamment) (MENET-FP & UNICEF, 2019). C'est ce qu'affirmait l'un des maîtres coraniques en ces termes : « *Les raisons qui poussent les parents à envoyer leurs enfants à l'école coranique, non seulement la compréhension de la religion mais aussi la manière dont l'enfant vivra, son avenir, ce qu'il deviendra dans la société à partir de l'apprentissage du coran.* » (Maître coranique R.I., 44 ans ; Marié avec cinq enfants).

Un talibé confirmait dans ses propos que : « *Il s'agit de foi et en plus les parents ne nous ont pas laissé le choix. Les parents voulaient que j'apprenne le coran* » (talibé S.O., 10 ans).

Les propos des enquêtés montrent que l'apprentissage du coran favorise le développement des compétences cognitives et socio-affectives.

Dans l'optique des parents, cet apprentissage permet l'acquisition des fonctions exécutives et des forces motivationnelles qui leur permettront de réussir dans la vie. Au-delà de cet aspect, l'envoi de l'enfant à l'école coranique réduit les charges familiales des parents et dissimule les réalités économiques auxquelles ceux-ci sont confrontés.

Certains enfants voyant la faible situation socioéconomique de leurs parents préfèrent rester avec un maître coranique (alfa) afin de satisfaire certains besoins en alimentation, en santé. Ainsi, lors des entretiens réalisés avec les talibés, l'un d'eux ayant volontairement décidé de rester avec un maître coranique s'expliquait en disant :

« Je suis allé chez le maître coranique pour trouver à manger de temps en temps comme ceux de mon âge et profiter pour apprendre le coran et être alfa aussi » (talibé A.Y, 09 ans). De plus, un des maîtres coraniques enquêtés a confié ce qui suit : *« certains enfants à cause de la situation socioéconomique de leur parent préfèrent venir ici afin de pouvoir subvenir à leur besoin et profiter apprendre le coran. »* (Maître coranique I.A ; 52 ans : marié avec sept enfants).

L'admission de l'enfant à l'école coranique renvoie à l'inclusion de celui dans un environnement. La configuration de l'environnement (l'école coranique) reflète la relation d'autorité mais aussi de respect entre le maître coranique et les enfants apprenants. Cet environnement est marqué par la demande de l'aumône et l'enfant admis à l'école coranique doit s'y accommoder et s'adapter. Certains maîtres requièrent des garçons talibés de « demander » l'aumône. La demande de l'aumône est une pratique promue par certaines écoles coraniques et les enfants y sont encouragés à cette pratique. Cependant, cette forme de mendicité est devenue obligatoire pour les talibés des *daàra*. La majorité des talibés confiaient que les maîtres coraniques ou marabouts auprès de qui ils ont été confiés, n'hésitent pas à demander à leur demander un certain quota à ramener quotidiennement. Un talibé enquêté a affirmé en ses termes : *«... Le maître insiste sur le fait de demander l'aumône. Quand quelqu'un nous donne quelque chose, nous devons prier pour ce dernier. Tous les talibés quémangent pratiquement. Quand nous quémandons nous versons un part à notre daàra. »* (Talibé Y.S, 13 ans).

3-1-2- La pauvreté : un des facteurs socioéconomiques favorisant le phénomène de la mendicité des enfants « talibés »

La précarité socioéconomique dans laquelle vivent les enfants constitue l'une des principales raisons qui les contraignent à mendier. La mendicité résout partiellement le problème de survie et d'alimentation quotidienne. Lors des entretiens réalisés avec les « talibés », l'un d'eux ayant volontairement décidé de rester avec un maître coranique s'expliquait en

disant : « *je suis allé chez le maître coranique pour trouver à manger de temps en temps comme ceux de mon âge et profiter pour apprendre le coran et être alfa aussi* » (talibé A.Y, 09 ans).

De plus, un des maîtres coraniques enquêtés a confié ce qui suit : « *certaines enfants à cause de la situation socioéconomique de leur parent préfèrent venir ici afin de pouvoir subvenir à leur besoin et profiter pour apprendre le coran.* » (Maître coranique I.A ; 52 ans : marié avec sept enfants).

3-1.3- Déficit de soutien parental aux enfants admis dans les écoles coraniques et aux maîtres coraniques.

Les parents ont en charge l'éducation et le bien-être de leurs progénitures. Lorsque ces enfants sont confiés à une structure éducative ou à un adulte, les parents doivent avoir le regard axé sur leur cadre de vie. Pour certains enfants inscrits à l'école coranique, les parents ont une attitude en retrait. En effet, la recherche a révélé durant l'entretien avec les maîtres et les structures que les parents n'apportent aucune aide aux maîtres coraniques. Le soutien parental aux maîtres coraniques survient parfois les premiers jours et après cela, aucune réaction venant des parents des enfants. L'un des enquêtés certifiait dans ce sens que « *beaucoup de parents ont démissionné, ils prennent des engagements avec les maîtres qu'ils n'honorent pas. Très peu de parents soutiennent les maîtres alfas dans la quête du savoir de leurs enfants* » (Responsable du Centre de Promotion Sociale (CPS) 1 de la ville de Parakou).

En plus, les ristournes annuelles obtenues des activités agricoles ne favorisent pas aux cultivateurs la contribution régulière aux charges du maître coranique. Les propos d'un ancien talibé se présentent comme suit « *mes parents sont des cultivateur. Et comme mes parents arrivent à réunir leur bénéfice par an ils n'arrivent pas à m'envoyer à l'école.* » (Ancien talibé¹, 22 ans, Célibataire sans enfants).

3.1.4. Les enfants orphelins, contraints à devenir des talibés mendiants

Aussi, certains enfants sont des orphelins, ce qui justifie le fait que la majorité des maîtres ne bénéficient d'aucun soutien. L'un des talibés a affirmé que « *Depuis l'enfance, mes parents sont décédés. C'est ma grand-mère qui m'a amené chez le maître coranique pour y rester* » (talibé G.M ; 12 ans). La démission parentale, la pauvreté, les enfants orphelins et le manque de soutien nécessaire au maître coranique entretiennent le développement du phénomène de la mendicité des enfants « talibés » à Parakou.

Un autre talibé confiait que :

« *Ma vie est triste : Depuis le décès de mo, père ; il y a 5ans ; j'ai été confié à un oncle paternel : Il m'a gardé 3 ans : La quatrième année maman est décédé et mes parents maternels m'ont récupéré : Je ne travaillais plus correctement à l'école : J'ai abandonné en classe de CMI : C'est de là que je me suis retrouvé chez alpha pour apprendre le Coran et vivre chez lui* » (talibés A : G ; 13 ans)

En clair, sur la base de l'analyse de contenu de ces verbatims, il est clair que le déficit de soutien parental aux enfants talibés confiés aux maîtres coraniques ainsi que la précarité socioéconomique de certains orphelins et de leurs familles constituent des facteurs conjoncturels explicatifs de la mendicité des enfants talibés dans la ville de Parakou.

4- Discussion des résultats

L'école représente le fondement des connaissances de base des enfants. En plus de les instruire, elle est un milieu de vie où ces derniers interagissent et font de nombreuses expériences d'apprentissage de vie en société. Il en est de même de l'école coranique. Cependant à la différence de l'école formelle, les enfants talibés résidant chez leur précepteur se mettent à la disposition de son foyer. Cette situation a conduit à l'analyse des facteurs socio-culturels du phénomène de la mendicité des talibés.

4.1- Les facteurs socio-culturels explicatifs de l'expansion de la mendicité des enfants talibés

Les enfants « talibés » sont dans un environnement où la religion musulmane prédomine et les membres de la communauté y sont attachés. Dans ce système, les manières de faire et les croyances des populations locales y sont identiques. L'apprentissage de l'Islam et plus particulièrement du Coran est d'une importance capitale pour le développement social de l'enfant. Dans certains milieux ruraux, les parents laissent leurs enfants aux maîtres coraniques pour leur assurer une éducation religieuse. Ceci permet à l'enfant, en plus d'apprendre le Coran, de développer les valeurs défendues par la communauté musulmane (humilité, sobriété, persévérance, etc.) (HRW, 2010). Il en est également de l'enseignement informel représenté par les Daaras, relevant plus de la société civile que de l'État. Il connaît un certain succès, surtout auprès de la communauté musulmane très majoritaire au Sénégal. Cela s'explique, entre autres, par son enseignement, fondé sur la langue arabe et la liturgie de la confrérie musulmane, unique dans le système scolaire sénégalais (Chehami, 2016). L'auteur Amo (2014) abonde dans le même sens, en précisant qu'on y retrouve l'apprentissage de la connaissance

relative à la religion avec la mémorisation du Coran, les pratiques religieuses comme le jeûne ou les différentes prières ainsi que l'inculcation de la foi musulmane.

Outre l'apprentissage du Coran, le rôle des acteurs tels que les maîtres coraniques est à prendre en compte. Zoumanigui (2016) l'a illustré par le lien créé entre le talibé et le marabout telle que décrite par le Coran. Cette relation se construit autour de la servitude et de la soumission. Le marabout représente autant le maître à servir que le guide spirituel à écouter et à suivre. Ainsi, même sans lien de sang, la relation entre le marabout et son disciple, en l'absence des parents, peut se décrire comme celle d'un tuteur, d'un père qui définit ce que le talibé peut ou ne pas faire, son autonomie autant que ses devoirs envers lui. Selon Perry (2004), on peut retrouver dans cette relation, la métaphore de l'esclavagisme qui est centrale dans la relation qu'un musulman se doit d'avoir envers le dieu qu'il sert.

S'agissant des parents, le rapport Human Rights Watch révèle que la mendicité est partie intégrante de l'enseignement. Ils trouvent la pratique de celle-ci totalement justifiée afin que le marabout ou le maître coranique puisse subvenir aux besoins du Daàra ainsi que de ses besoins personnels (HRW, 2010).

S'inscrivant dans la même logique, Hamzetta (2003) montre que la mendicité a des fondements religieux. La zakat instituée comme un devoir religieux ayant pour but de purifier les impuretés liées aux revenus et d'assurer que les excès de richesses soient redistribués aux nécessiteux, motive l'aumône faite aux personnes vivant dans une situation de mendicité. Aussi, la religion musulmane fustige ceux qui amassent les biens et ne partagent pas avec les plus démunis. Ces valeurs religieuses déjà intériorisées par les populations font que le mendiant « *est accepté et intégré comme un chaînon "nécessaire" dans le système de fonctionnement et de durabilité sociale* » (Hamzetta, 2004, p.8).

4.2. Les facteurs économiques explicatifs de l'expansion de la mendicité des enfants talibés

La forte croissance démographique, les crises socio environnementales dans le milieu rural conditionnent l'envoi des enfants à la ville. Cela permet d'amoinrir les dépenses des parents pour leur enfant (HRW, 2010). Les parents confient leurs enfants aux maîtres coraniques à cause de leurs conditions socio-économiques. En se référant à la religion, ils perçoivent le maître coranique comme un modèle d'éducation et d'éthique pouvant transmettre les bonnes pratiques à leurs enfants. Les maîtres coraniques, à leur tour, instruisent les enfants pour qu'ils aillent mendier tout en faisant un apprentissage du coran en parallèle (Araye, 2022). A sa suite, Fadilou (2018) présentait les argumentaires des maîtres coraniques qui fondent la mendicité

des enfants talibés qui sont entre un précepte de l’Islam recommandé par Dieu, une nécessité pour la survie des Daaras laissés eux-mêmes par des parents démissionnaires, une exigence dans un contexte économique de précarité et une pédagogie de vie pour implémenter des vertus chez l’enfant talibés.

Outre cet aspect, le rapport de l’UNICEF (2019) a indiqué que les écoles coraniques ne bénéficient pas d’appui financier extérieur, y compris des parents dans la majeure partie des cas. Cette situation entretient le phénomène de la mendicité des enfants talibés. Les maîtres coraniques les encouragent à accomplir cette tâche à des fins pédagogiques, au regard de l’enseignement de l’humilité intrinsèque à cette pratique. L’enseignement permet aux enfants talibés de démontrer leurs capacités de récitation de poèmes et de chants religieux, avec comme récompense des dons en nature ou en espèce venant de certains membres de la communauté. En retour, la croyance veut que l’enfant qui reçoit l’aumône fasse des bénédictions aux donateurs. Ce même rapport de l’UNICEF a précisé que les difficultés financières d’accès à l’école formelle conduisent certaines familles musulmanes à s’orienter vers l’école coranique. Pour eux, bien que l’inscription soit gratuite à l’école formelle, cette dernière entraîne des dépenses annexes qui constituent un obstacle réel à la scolarisation des enfants.

Crozier et Friedberg (1977) ont souligné que, dans un contexte spécifique où la pauvreté est globale, les acteurs sont capables de mesurer, manipuler, adapter et inventer leur comportement en fonction des circonstances. C’est le cas des parents des talibés. En effet, les enfants de la présente étude évoluent dans un environnement où la religion musulmane prédomine, dans cet environnement les familles sont en général polygames et les parents confient leur enfants au maître coranique pour réduire leur charges. La majorité des parents des enfants talibés sont des cultivateurs avec un faible niveau de revenu. L’activité agricole exercée par les parents ne permet pas de définir un revenu stable. L’incapacité des parents à supporter les charges des enfants, conduit ceux-ci à confier leurs enfants au maître coranique. Les maîtres coraniques incitent ceux-ci à pratiquer la mendicité pour subvenir à leurs charges quotidiennes et celles des enfants. Les acteurs sont dotés d’un « instinct stratégique » c’est-à-dire que leur comportement n’est pas exclusivement rattaché à leur expérience passée, mais surtout à la perception qu’ils ont des opportunités et des contraintes de leur contexte d’action spécifique, de leur vision et de leurs intérêts respectifs (Crozier, 1977; Freiberg, 1988; Crozier, 1993). Gilliard (2005) a mentionné que la mendicité rend compte de la non-satisfaction des besoins essentiels chez ceux qui la pratiquent et traduit donc le dysfonctionnement économique, écologique et politique d’une société. Dans la même logique que Crozier et Friedberg, la théorie de Weber inscrit l’acte des parents des enfants dans l’action rationnelle en finalité, l’individu conçoit un but et recherche ensuite les moyens

permettant de l'atteindre. Les acteurs (les parents) savent mobiliser les moyens adéquats au but visé, le résultat obtenu est celui qui était initialement recherché pour les parents il s'agit d'alléger un tant soit peu la pression économique. Les parents des enfants envoient consciemment leurs enfants à l'école coranique dans le but de réduire leurs charges familiales.

Dans le contexte de la présente étude, les enfants se tiennent dans un environnement où la religion musulmane comme toutes les religions révélées prônent des valeurs de partage, de piété (Converset & Binois, 2006), valeurs auxquelles la population en milieu rural et urbaine ne manque pas de répandre le don d'aumône, qui, en plus d'être un acte de générosité et de compassion envers les nécessiteux, représente le troisième pilier de l'Islam (zakat). Donner aux enfants et à toutes personnes dans le besoin est un acte courant qui est un moyen de se sentir en accord avec la religion musulmane, de se purifier et recevoir la miséricorde divine (Ouédraogo, 2020).

Conclusion

Le phénomène de la mendicité des enfants est une réalité dans la ville de Parakou. Cet article a pour objectif d'analyser les déterminants socioculturels et socioéconomiques de l'ampleur des enfants talibés dans la ville de Parakou. Pour ce faire, la méthode qualitative à l'aide du guide d'entretien a permis de collecter les données et de déceler les facteurs socioculturels et socioéconomiques qui poussent les enfants la mendicité. Ces données ont été collectées auprès des maitres coraniques, les anciens talibés, les enfants talibés et les responsables des structures. Les résultats de l'étude montrent que la persistance du phénomène de la mendicité des enfants s'explique par l'environnement socioculturel marqué par la confession religieuse musulmane des parents. Les enfants sont admis à l'école coranique où la demande de l'aumône s'inscrit dans une histoire culturelle et religieuse. Les résultats ont également mis en exergue la pauvreté des parents. Ils sont guidés par l'action rationnelle en finalité où l'envoi des enfants à l'école coranique permet de réduire les charges familiales. Aussi, le déficit de soutien parental aux enfants et aux maitres coraniques conditionne l'envoi des enfants à pratiquer la demande de l'aumône. La lutte contre ce phénomène nécessite un changement social. Ce changement social qui consistera à modifier les croyances, les attitudes ou les comportements, ne sera possible que d'abord par une prise de conscience individuelle et collective de tous les acteurs concernés. Il nécessite également l'amélioration des conditions de vie de la population dans son ensemble ou de certaines catégories particulières de la population.

References:

1. Abdou, H. (2017). « La mendicité féminine dans la ville de Zinder (Niger) ». International, Journal of Innovation and Applied Studies, vol 30 n°2, pp314-325.
2. Amo, K. (2014). « Faire face à la bonne souffrance des talibés (Sénégal). Note de recherche L'anthropologue à l'école coranique ». Revue Antropo Children, Université de Liège, Paris (4), 130p.
3. Araye, W.F. (2022). Education pour tous : entre scolarisation et mendicité forcée des enfants talibés de la commune de Parakou, mémoire licence professionnelle, Université d'Abomey Calavi, Bénin, 68 p.
4. Assi, M. (2003). « Les enfants mendiants. Garçons et filles des rues dans la ville africaine », EHESS. In Marguerat, Y. (dir.), Paris, Centre d'études africaines. pp. 93-114.
5. Chehami, J. (2016). « Les familles et le Daàra au Sénégal. Entre facteurs macro sociaux, stratégies collectives et choix individuels ». De Boeck Supérieur, Afrique contemporaine, 20 (257), pp 77-89.
6. Crozier, M. (1993). « Nécessité du changement, difficulté du changement », Le Débat, n°73, pp69-71.
7. Crozier, M. & Friedberg, E. (1977). « L'acteur et son système, les contraintes de l'action collective ». Éditions du Seuil. Paris.
8. Converset, E. & Binois, J-M. (2006). « La zakat au Soudan : Une alternative islamique à l'aide humanitaire internationale ? », Institut universitaire d'études développement, Genève, 126 p.
9. Dia, M. M. (2013). Problématique des Daaras et des Talibés au Sénégal, http://www.ouestaf.com/Problématique-des-daara-et-des-talibe-au-Sénégal_a4223.htm, consulté 5 Septembre 2022.
10. Fadilou Ba El Hadj Mahamadou, D. (2018). Les communications des organisations à vocation sociale au Sénégal autour des enfants mendiants ou Talibés. Comprendre les enjeux, analyser les dispositifs, actions et outils au service des publics vulnérables, (Tome 1 :1ère partie, 2ième partie, 3ième partie et bibliographie), Thèse de doctorat, Sciences de l'Information et de la Communication AIX- Université Marseille, Paris 1574 p.
11. Friedberg, E. (1988). « L'analyse sociologique des organisations », GREP, n° 28, 127 p.
12. GILLIARD, Patrick. (2005). L'extrême pauvreté au Niger : mendier ou mourir, Paris, Karthala. 280 p.
13. Gueslin, A. (2013). « D'ailleurs et de nulle part : Mendiants, vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen Âge, » Paris, France : Fayard. 530p.

14. Hamzetta, B. O. (2003a). La mendicité : une forme de pauvreté ou une opportunité sociale pour la constitution de capacité ? » Conférence from Sustainable Development to sustainable Freedom, Pavia, Italia.
15. Hamzetta, B. O. (2004). « Handicaps, Accidents et Opportunités sociales en Mauritanie . Paper presented at the Communication présentée à la 4ème Conférence Internationale sur les Capabilities Approach à Pavie en Italie 14p.
16. HUMAN RIGHT WATCH (2010). « Sur le dos des enfants, mendicité forcée et autres mauvais traitements à l'encontre des talibés au Sénégal». <https://www.hrw.org/fr/report/2010/04/15/sur-le-dos-des-enfants/mendicite-forcee-et-autres-mauvais-traitements-lencontre>, consulté le 10 Septembre 2022.
17. Ignoumba, S. (2016). « Enfants des rues impasses familiales et précarité psychique : étude clinique menée au Gabon, Thèse de doctorat en psychologie, Université de Franche-Comté, France 283p.
18. Manier, B. (2011). Le travail des enfants dans le monde. La Découverte. Retrieved from http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=iehoLOE_89EC&oi=fnd&pg=PP2&dq=les+enfants+des+rues+en+europe&ots=PwS9D8w7T0&sig=xI1fre6A82sQExcK1mQOike_36 consulté en Août et Septembre 2022.
19. MATIN, L. (2019). Enfant en situation de mendicité à Kandi et Manlaville : La mine d'or des maitres coraniques. <https://matinlibre.com/2019/10/15/enfants-en-situation-de-mendicite-a-kandi-et-malanville-talibes-la-mine-dor-des-maitres-coraniques>.
20. MENET-FP & UNICEF (2019). Enfants talibés et Ecoles coraniques en Côte d'Ivoire : Enjeux et perspectives, Rapport d'étude, Côte d'Ivoire 114p.
21. Moussa, S. & Kobiane, J-F. (2015). « Inégalités des ménages face à la réception de transferts informels. Quelques leçons issues d'Ouagadougou (Burkina Faso) ». Cahiers québécois de démographie, 44 (2), 223-249. doi:<https://doi.org/10.7202/1035954>, consulté en Août et Septembre 2022.
22. Nihan, K. (2007). Enfants mendiants dans la région de Dakar. Understanding Children's Work – Project working paper series, Rapport UNICEF, Dakar, 92p.
23. Ouedraogo, H. S. (2020). « Logiques sociales de la pratique de la mendicité par des « mères de jumeaux » dans la ville d'Ouagadougou (Burkina Faso)" Thèse Doctorat en sociologie Philosophie, Québec, Canada, 313 p.
24. Perez, L.R. (2009), Vivre et survivre à Mexico: Enfants et jeunes de la rue, Paris, Karthala 350p.

25. UNICEF, UNION EUROPEENE (2019). Enfants talibés et Ecoles coraniques en Côte d'Ivoire : Enjeux et perspectives, Indigo Côte d'Ivoire-initiative de Dialogue et de Recherche -Action pour la paix, Rapport d'étude, 114p.
26. Wahabou, I. (2021). « Retour du phénomène des enfants talibés Parakou: les acteurs appelés apprendre leur responsabilité <https://daabaaru.bj/retour-du-phenomene-des-enfants-talibes-a-Parakou-les-acteurs-appelé-à-prendre-leur-responsabilité> consulté 10 Août 2022.